

La fixation de cette oralité, de ce dialogue oral, entre l'interviewé et l'intervieweur pose à un moment donné la question de l'utilisation, comment est-ce qu'on peut utiliser une archive, un entretien oral, déontologiquement il faut évidemment que les deux parties soient d'accord sur la forme de l'utilisation de cet entretien, qui en quelque sorte appartient aux deux. Cet entretien peut être utilisé soit de manière anonyme, dans ce cas on va repérer l'interviewé par un certain nombre de caractéristiques, par un numéro par exemple, une profession, un âge, un lieu, en revanche son nom, prénom n'apparaîtront pas. C'est selon les choix, par exemple un sociologue aura tendance à anonymiser les références, alors qu'un historien aura tendance plutôt à utiliser le nom et le prénom de la personne. Le deuxième aspect de cette utilisation, c'est est-ce que cet entretien peut être utilisé de manière publique, est-ce qu'on peut l'utiliser dans un cours, auprès du grand public ou bien est-ce que l'interviewé préfère que ça reste du domaine de la recherche. Donc on peut en fonction des publics, quand on travaille sur une communauté scientifique, est-ce que le savant accepte que son interview soit diffusée au sein de sa propre communauté ou bien est-ce qu'il préfère que cet entretien reste du domaine de la communauté des historiens, C'est ce genre de questions qu'il faut se poser et quand on rédige un formulaire d'autorisation il faut essayer de prendre en compte ce genre de situation, je vous propose une 1ère activité que vous pouvez pratiquer en annexe du cours, c'est dans une situation donnée essayez d'un côté de préparer une grille d'analyse, c-à-d une grille de questions, quelles sont les différentes questions que vous allez poser au savant, on est là dans le cadre d'un entretien semi-directif, Vous arrivez avec une grille de questions, qu'on appelle aussi un entretien dit directif, Dans l'entretien directif vous avez une liste fixe dont on ne s'écarte pas, c-à-d les questions sont toujours les mêmes, toujours posées dans le même ordre ; dans l'entretien semi-directif, vous avez un certain nombre de questions qui peuvent être éventuellement posées dans un ordre différent en fonction de ce que va dire l'interviewé et surtout vous pouvez rajouter des nouvelles questions auxquelles vous n'aviez pas pensé et la discussion suscite de nouvelles questions et enfin le troisième type d'entretien, c'est l'entretien dit libre, donc vous arrivez sans aucune question et vous laissez parler l'interviewé vous posez spontanément de nouvelles questions. Donc trois types d'entretiens : libre, semi-directif ou directif,

Donc dans cette activité je vous propose de penser à une grille de questions, penser aussi à un formulaire d'autorisation, j'ai mis dans cette activité trois formulaires d'autorisation : un qui est issu d'une institution américaine, le deuxième qui est issu d'un chercheur allemand, travaillant en Angleterre et enfin le troisième formulaire, que j'ai utilisé moi-même, sur un terrain français. Donc cette petite activité va vous permettre de comparer finalement trois types de formulaires et vous allez essayer de mettre en évidence les différences culturelles d'un pays à l'autre, en tout cas législatives d'un pays à l'autre et ça à aussi à voir avec le type de projet qui est recherché.

Une fois que l'entretien a été défini on peut revenir un petit peu sur ses spécificités, c'est une source utilisée par un historien, utilisée par un sociologue, etc mais c'est une source qui a une spécificité ou plutôt plusieurs spécificités ; la première spécificité c'est sa dimension instable ; l'archive orale a quelque chose à voir avec la mémoire et avec le discours qui dit une mémoire, donc il faut rentrer dans un objet relativement instable, de la mémoire qui change et qui change doublement en fonction des souvenirs de l'interviewé, de l'acteur, du témoin et de la façon dont il va exprimer ses souvenirs Donc cette double instabilité, au niveau de la mémoire et au niveau de l'oralité est une première spécificité de l'entretien, La deuxième spécificité par rapport aux sources de l'historien , c'est une causalité qui va être inversée ; traditionnellement, l'historien hérite de traces du passé qui sont laissées par le processus historique et qui va porter au niveau de sources, on pense par exemple à un dossier d'archives institutionnelles, une carte qui va être retrouvée dans ses archives institutionnelles par l'historien, donc ce sont des traces qui ont servi, qui ont une utilité quelconque, qui ont en tout cas une utilité institutionnelle dans ce cas là dans le passé et dont l'historien au présent va faire autre chose. Là on est dans une démarche où l'historien va voir le témoin et lui demande de parler de ses souvenirs, de parler, de raconter sa mémoire, de raconter son action dans le passé . Cet entretien est fabriqué par la rencontre d'un historien qui a étudié le passé et d'un acteur qui a fait le passé, donc c'est la deuxième spécificité de l'entretien et ceci nous amène à

la troisième spécificité de la rencontre entre deux subjectivités mais parfois plusieurs, de groupes, qui se rencontrent dans un moment très particulier du présent et à priori vous ne savez pas quelle va être la forme que va prendre l'entretien, même si vous l'avez préparé avec une liste de questions, vous ne connaissez pas la personnalité en général de l'interviewé et il se passe une interaction entre plusieurs subjectivités qui va créer un matériau hautement inter-subjectif, et c'est la troisième spécificité . Enfin quatrième spécificité dont je ne vous parlerai pas c'est le statut légal du document qui va être issu de l'entretien. L'entretien oral devenu écrit, quel est son statut légal, à qui appartient-il ? Cette question là sera plutôt débattue dans des annexes de cours qui vont être dans des entretiens avec des spécialistes du domaine.

Voilà une définition et un certain nombre de spécificités générales de l'entretien oral, je vais passer à un cas plus concret, lié à mon travail de recherche, à mon travail de thèse que j'ai commencé il y a dix ans et que j'ai fini il y a six ou sept ans et c'est au moment de ce travail de thèse que j'ai découvert la pratique de l'archive orale, de l'histoire orale .

Pour rendre les choses plus concrètes, je vais vous parler de la manière dont j'ai moi-même utilisé l'archive orale.

Il s'agissait d'un sujet d'histoire des sciences et techniques qui consistait étudier la vie, l'émergence d'une communauté scientifique contemporaine qui n'existait pas dans les années 1930, qui n'existait pas au début du 20^{ème} siècle qui émerge dans les années 1960 et qui aujourd'hui est en train de disparaître, de devenir autre chose, donc l'idée était de saisir l'émergence d'une communauté scientifique nouvelle qu'on appelle la chimie du solide, des matériaux ; donc montrer comment cette communauté se forme, se structure, cristallise en quelque sorte et se disperse par la suite.

Comment est ce qu'on étudie une communauté scientifique vivante puisque les acteurs de ce champ là, pas forcément les acteurs des entre deux guerres, pas ceux des années 30 qui pour la plupart étaient déjà décédés au moment où j'ai commencé mon enquête, donc en 2004 mais beaucoup de gens qui avaient commencé leur carrière dans les années 50, 60 étaient encore en vie et donc étaient source possible d'informations, plutôt vers les gens les plus âgés de la communauté qui pouvaient me raconter toute cette histoire à travers leur mémoire tout cette histoire depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui. Je me suis intéressé à 3 types d'informations et là j'ai fait un peu de cubes pour un ouvrage que je viens de publier aux éditions Hermann qui s'appelle « une histoire de la chimie du solide » « Synthèse, forme, identité » et qui a été publié en juillet 2014 et qui aborde la façon dont j'ai utilisé les archives orales, donc à trois niveaux. Premier niveau, c'est un niveau que je qualifierais plutôt de sociologique, la sociologie des institutions, la sociologie des groupes, comment l'entretien permet d'avoir des informations sur des structurations, sur des dynamiques de groupes de l'intérieur. Deuxième niveau d'informations, c'est plutôt une information que je qualifierais plutôt d'épistémologique. L'épistémologie c'est la science qui s'intéresse à la connaissance, la science de la science, ou la science de la connaissance ; c'est un discours critique, un discours raisonné sur ce qu'est le savoir et les acteurs, les savants eux mêmes ont une certaine idée de ce qu'est le savoir et cette idée là peut être exprimée à l'occasion d'un entretien. Le deuxième niveau de l'information il était plutôt du côté de l'épistémologie. Enfin le troisième niveau d'informations est une information qu'on peut qualifier de plus historique sur la dynamique, sur la transformation de la communauté au cours du temps. Comment est-ce qu'on passe d'une communauté qui n'existait pas dans les années 30 à une communauté qui se structure dans les années 1960 et qui disparaît dans les années 2000. Comment les acteurs de l'histoire, les acteurs du processus historique se souviennent de l'évolution de ce processus historique ? plutôt une information de type historique. Voilà pour les trois types d'informations que je suis allé chercher dans les entretiens, Revenons plus en détail , à travers un exemple, pour cette sociologie des acteurs, ce qu'on peut aussi appeler la vie de laboratoire. Comment est-ce que l'entretien met en évidence la vie de laboratoire ?

Je vous propose un morceau d'un entretien avec une chimiste, qui s'appelle Hélène Mondange, qui est née au début des années 20.

Quand je l'interview en 2004 à Paris, elle a presque 80 ans, et je lui demande de parler de son arrivée en recherche. Donc elle même était diplômée d'une école d'ingénieurs, comment diplômée d'une école d'ingénieurs, elle se retrouve en recherche de chimie minérale et ce qui va être appelé la chimie du solide.

Elle a été recrutée par Georges Chaudron, éminemment chimiste et métallurgiste français, très célèbre de l'entre-deux guerres, qui va être académicien puis Président de l'Académie des Sciences et elle parle de la vie dans son laboratoire. Voilà ce qu'elle dit : « Chaudron était original, il voulait avoir des étudiants d'un peu partout. Ses élèves venaient d'horizons différents. Montuelle et Talbot étaient de l'Université de Lille, Montel de Chimie Paris, Fayard était normalien, il y avait un polytechnicien, un centralien, un Roumain, un Polonais. Chaudron avait proposé une thèse financée par le CNRS à Nancy ; Cette année là il n'y eut qu'une fille qui accepta : c'était moi. Il n'était pas très disposé d'accepter une fille dans son laboratoire. J'ai su après coup que Chaudron avait demandé à Collongues quel genre de fille j'étais, si je me peignais le visage. Il m'a vue au cours d'un entretien et ensuite il m'a engagée. Je ne savais pas que c'était le Chaudron des diagrammes des oxydes de fer (réduction du minerai dans les hauts fourneaux), celui dont on nous avait parlé en « taupe », sinon j'aurais été beaucoup plus impressionnée, » Voilà ce qu'elle raconte sur ces 1ères années au moment où elle arrive dans ce laboratoire de recherche dirigé par Georges Chaudron en région parisienne, de ces quelques phrases on voit très intuitivement toutes les informations qu'on peut retirer en termes sociologiques, on voit un laboratoire de recherche au début des années 50, avec un recrutement de doctorants, de thésards extrêmement varié déjà, avec des gens qui viennent de l'université, de gens qui viennent de l'école d'ingénieurs chimistes, l'une à Nancy, l'autre à Paris, des gens qui viennent de Polytechnique, de Normale Sup, de Centrale Paris et là l'énumération est assez amusante : « un polytechnicien, un centralien, un roumain, un polonais, on a une précision sur l'école des Français et puis tout de suite on a des étrangers, plutôt des gens de l'Europe de l'Est : un roumain, un polonais. Sur une simple énumération comme ça, ça pose tout de suite des questions à l'historien : comment est fait le recrutement, comment est ce que le directeur de laboratoire va repérer et va recruter ces gens là. Dans le cas d'Hélène Mondange elle nous explique qu'il a déposé un sujet de thèse financé à Nancy dans son école d'ingénieurs, alors on se demande pourquoi Nancy et on comprend un peu plus tard quand on commence à faire des recherches historiques, Nancy, oui, parce qu'un de ces anciens élèves est devenu professeur dans cette école d'ingénieurs chimistes de Nancy et donc on suppose que ce sujet de recherche a été transmis par ce professeur qui est son ancien élève. Et là on voit se mettre en place une sociologie dynamique de recrutement des étudiants dans un laboratoire de recherche. Puis il y a cette question du genre, il prend une fille en thèse parce qu'il n'a pas d'autres choix, parce que seule une fille répond à l'annonce de thèse et on est transporté dans ce qu'on appelle les études de genre Mais quelle est la place des minorités, bien que les femmes ne soient pas une minorité, mais en recherche elles deviennent une minorité, elle ne sont pas dans les mêmes conditions que les hommes. Cette expression savoureuse « si je me peignais le visage », si je me maquillais, pour le dire avec des termes d'aujourd'hui. Puis elle raconte ensuite l'entretien, comment est-ce qu'elle est recrutée, puis dit-elle elle aurait été plus impressionnée si elle avait su que ce Chaudron était le même que celui dont elle avait entendu parler dans ses cours de classes préparatoires. Donc un chercheur chimiste métallurgiste, dont la recherche est déjà, au bout d'une dizaine d'années, passée dans l'enseignement supérieur, ses résultats sont déjà passés dans l'enseignement supérieur. Donc là aussi au niveau sociologique on a des informations sur le passage, des interactions, entre enseignement supérieur et recherche. Dans ce passage, en seulement une quinzaine de lignes, on a déjà trois niveaux d'analyse : sociologique, en terme de recrutement d'étudiants, en terme de sociologie du genre, en terme d'articulation entre enseignement et recherche.

Voilà le type d'informations extrêmement riches, la densité d'informations qu'on peut trouver dans un entretien. Et un entretien qui dure une heure et demie correspond à une quinzaine de pages. Là on a seulement peut être un dixième de page.

L'activité que je vous propose par rapport à ce type de sociologie est un exercice un peu formel d'écoute d'un entretien oral et de retranscription orale, c'est-à-dire vous allez écouter et retranscrire par écrit et là vous allez être confrontés à la question « qu'est ce que je retranscris » est ce que je retranscris tout, même s'il y a des répétitions, est ce que je supprime les répétitions, est ce que je mets en évidence les didascalies comme au théâtre, les rires, les hésitations, les silences. Quel est le degré de précision et est ce que tout peut être retranscrit, c'est peut être la dimension incommensurable de l'oralité par rapport à l'écrit. L'oralité a une densité, une structure, une finesse qui peut être difficile à retranscrire, le ton de la voix, l'émotion et puis, la deuxième partie de l'activité, c'est comme je l'ai fait à partir du passage que je vous ai proposé, comment est-ce qu'on extrait des informations de type sociologique, épistémologique, historique.

Passons maintenant au deuxième type d'informations auquel je me suis intéressé, c'est ce qu'on appelle l'épistémologie, l'analyse de la connaissance. Dans le cadre de la chimie du solide, les chimistes, les acteurs, les chercheurs du domaine vont beaucoup parler de cristal. C'est un solide cristallin, c'est la matière très bien organisée où chacun des atomes qui constitue la matière est à sa place, ça forme une structure très bien organisée. Le passage que je vous propose est d'un chimiste théoricien, Michel Pouchard, né dans les années 30 et qui parle plutôt dans des années 80. Il a 70 ans, il est académicien, il parle de la règle du tailleur « la règle du tailleur que nous avons nommée ainsi entre nous et qui a été reprise par d'autres plus tard, consiste à dire que si un degré d'oxydation n'est pas stable, pour le stabiliser, il faut lui tailler un habit sur mesure, c'est-à-dire lui créer un site, un environnement atomique sur mesure dont la dimension et surtout la symétrie soit en accord avec sa propre structure électronique »

On a là un langage, extrêmement théorique d'un côté, si on n'est pas chimiste ou physicien, « degré d'oxydation d'un atome » c'est du chinois ; néanmoins ce caractère technique est tout de suite couplé d'analogie de la vie courante, le tailleur, de la même façon que l'on taille un habit sur mesure, en occident ça se fait plus beaucoup mais on continue en Afrique, de la même manière que le tailleur taille un vêtement et bien le chimiste joue le même rôle dans la matière, il va tailler sur mesure non plus à l'échelle humaine mais à ce qu'on appelle l'échelle **longstrem** à l'échelle 10^{-10} , 10^{-10} mètre 10 mille fois plus petit qu'un micron, fois plus petit qu'une cellule humaine ; la cellule humaine est un million de fois plus petit que le corps humain, on est là dans dix milliards plus petit que le corps humain. A l'échelle de on va tailler un environnement sur mesure de la même façon que l'on taille un habit sur mesure, Et là on comprend toute la poésie de l'épistémologie du chercheur en chimie qui va créer un vocabulaire pour rendre compréhensible, saisissable ce qu'il fait. Ce n'est pas seulement de la vulgarisation, il ne dit pas seulement pour que je comprenne, il le dit, le publie, il le dit dans des colloques à ses collègues pour qu'ils comprennent. On est là dans le coeur de la science.

On peut mettre en évidence une épistémologie, une représentation de la matière qu'on qualifie extrêmement de locale puisqu'on s'intéresse à un atome dans son environnement et extrêmement imagé : « le tailleur » et ça renvoie à une culture disciplinaire, une culture du théoricien qui va parler comme ça, qui va à la fois utiliser des aspects théoriques et qui va utiliser des analogies extrêmement parlantes.

Quelle différence quand on compare avec un physicien théoricien qui parlent à peu près de la même chose.

Voilà ce qu'il dit « dans le cas d'électrons à deux dimensions, non peut avoir des instabilités structurales produites par des divergences de susceptibilités électroniques, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui des ondes de densité de charge. (...) sous haute pression, on change les intégrales de recouvrement des orbitales atomiques et donc on change fortement les propriétés électroniques de ces matériaux »

Là on a un saut épistémologique en terme de représentation entre le chimiste théoricien et le physicien théoricien parce que dans le cas du langage du théoricien, on a l'impression que ce qu'il appelle « les intégrales de recouvrement », que le changement des intégrales de

recouvrement donc le changement d'équations mathématiques, change les propriétés physiques de la matière, donc on est là dans une sorte de causalité où c'est l'appareil mathématique qui induit un changement des propriétés physiques. On est dans une représentation extrêmement mathématique et non plus analogique. C'est vraiment l'intégrale de recouvrement qui rend compte de la structure de la matière et les ondes, dont il parle, sont elles-mêmes délocalisées sur l'ensemble de la matière. Donc autant le chimiste parlait d'une localité autour de l'atome autant le physicien parle d'une délocalisation sur l'ensemble du cristal. Donc on voit deux types de représentations épistémologiques très différentes. Pourtant ces deux personnes là sont considérées comme très proches au sein de la communauté. Ça veut dire qu'on peut mettre en évidence des grains, une finesse de grains extrêmement fine en terme d'épistémologie, puisque ces deux personnes, ces deux chercheurs qui sont considérés comme très proches, on voit rien qu'en les faisant parler en écoutant ce qu'ils disent, qu'ils vont être aux antipodes des représentations de la matière. On fait donc apparaître de manière très intéressante des cultures disciplinaires.

Enfin le troisième niveau que je vais évoquer, c'est le niveau historique. Dans le cours des entretiens, vous avez des moments où les acteurs, témoins de l'histoire, racontent l'histoire de leur communauté, l'histoire de leur discipline. Exemple un extrait de Michel Pouchard :

« Quand je suis arrivé (fin 1950), la chimie minérale était divisée entre ce que nous appelions familièrement – et irrévérencieusement – entre nous, la Chrétienté et la Chaudronnerie, André Chrétien était le grand homme de la Sorbonne, il avait déjà beaucoup d'élèves. Paul Hagenmuller était l'élève le plus turbulent de Chrétien. (...) A l'opposé, il y avait toute l'école de Georges Chaudron, de la métallurgie française, bien connue et reconnue. Bénard était l'un de ses élèves. Collongues avait été choisi par Chaudron pour transférer à la chimie minérale les concepts de la métallurgie, qui étaient d'ailleurs beaucoup plus avancés que ceux de la chimie minérale »

Dans ce passage, on voit apparaître des catégories qui sont des catégories sociologiques inventées par les acteurs. Ce qu'ils appellent la Chrétienté d'un côté, c'est l'école de recherche d'André Chrétien et de l'autre côté la chaudronnerie, qui dans le langage courant désigne tous les aspects métallurgiques et qui là désigne une école de recherche métallurgique certes, qui là est dirigée par Georges Chaudron, d'où le jeu de mot sur la chaudronnerie, c'est extrêmement bien trouvé. Donc on a cette première génération, chrétienté contre chaudronnerie ; chacune des écoles va donner naissance à la génération suivante à un champion, donc le chef de file de la génération suivante c'est Hagenmuller d'un côté et Collongues de l'autre. On passe du niveau sociologique au niveau historique dans l'aspect de transformation, on est passé de la génération des anciens : Chaudron Chrétien qui s'opposent, de deux groupes sociaux Chrétienté contre Chaudronnerie à la génération suivante Hagenmuller et Collongues qui eux-mêmes vont être opposés, mais on est passé d'une génération à l'autre et ce passage d'une génération à l'autre implique une transformation et donc on est passé au niveau historique. L'historien étant intéressé par le changement : qu'est-ce qui change dans une société, il est aussi intéressé par la permanence mais le changement ça l'intéresse.

Pourquoi on est-ce que l'on est dans un discours de mémoire pas dans un discours d'histoire parce que celui qui parle, lui-même appartient à une de deux écoles, il appartient à la chrétienté et par son discours, son discours tend à légitimer sa propre école en disant il n'y avait que deux écoles : la mienne et l'école opposée, puis quand on fouille dans les archives, on découvre qu'il y a une multitude d'écoles, pas seulement 2, ce sont les 2 écoles les plus en vue et ce sont aussi les plus en vue pour lui parce que lui-même appartient à l'une de ces deux écoles. Donc on est dans un discours de légitimation de sa propre école qui a fait l'histoire, son école de recherche a fait passer la chimie minérale en chimie du solide. Donc on est dans un discours de mémoire extrêmement intéressant mais dont il faut se méfier parce que c'est un discours de mémoire qui va légitimer l'existence, la prédominance de certains groupes sociaux par rapport à d'autres dans sa propre école,

Si on met en regard les deux écoles dont il parle « chrétienté chaudronnerie », à la génération suivante, on voit sur la photographie à gauche Hagenmuller qui vient d'être ovationné, donc professeur charismatique, iconoclaste que l'on retrouve là, il a une quarantaine d'années,

trente huit ans, il doit avoir, et qui dirige déjà un laboratoire avec une quinzaine de doctorants, en quelques années à peine il a réussi à réunir un cordon de doctorants autour de lui et opposée à cette école d'Hagenmuller à Rennes, on a, à Paris, l'école de Collongues, vous voyez sur la photographie que Collongues va être lui entouré, uniquement par des femmes.

Et donc, on revient à cette question de la sociologie du genre, on voit que par l'humour, les acteurs ont utilisé l'expression de maîtresses de conférence pour désigner les collaboratrices de Collongues, donc là on est dans un jeu de genre dans un laboratoire à Rennes, que des garçons, à la même époque, dans ce laboratoire à Paris, que des filles. Cette opposition de style va être redoublée par une opposition dans la psychologie, dans la personnalité de ces deux professeurs, donc l'un beaucoup plus ouvert à la présence de femmes en recherche et l'autre qui ne va pas du tout les recruter. On voit que les niveaux d'histoire et de sociologie vont parfois inter-agir.

On est passé du discours de mémoire dans le récit historique quand on va commencer à confronter le discours des acteurs avec d'autres types de source. Les deux photographies que je vous montre ce sont des archives personnelles, des photos d'époque qui m'ont été prêtées par les acteurs que j'ai interviewés. Donc celle de gauche m'a été prêtée par Jacques Lucas, professeur à Rennes qui avait récupéré cette photo sur laquelle il est, et puis celle de droite m'a été fournie par Hélène Mondange. A partir de là on confronte le discours oral avec les sources et donc on passe d'un discours de légitimation à un discours historique. Pour aller plus loin dans ce discours historique, on voit sur la diapositive suivante qu'on peut schématiser le discours des acteurs. Le passage que je vous ai lu tout à l'heure Chaudronnerie Chrétienté, Collongues-Hagenmuller peut être schématiser comme un mythe fondateur avec la génération Collongues des précurseurs Chaudron Chrétien, la génération des fondateurs des nouvelles disciplines Collongues et Hagenmuller sont vus dans ce mythe comme les deux fondateurs de la chimie du solide et après les fondateurs vous avez les héritiers.

C'est un schéma mythique, mythologique extrêmement courant, le mythe fondateur c'est souvent de dire que vous avez deux grands hommes qui s'opposent, qui s'affrontent et qui par leur affrontement font advenir un domaine complètement neuf, complètement nouveau, une sorte de rupture de modernité et on passe à une rupture d'une chimie minérale extrêmement vieillesse, désuète, descriptive à une chimie du solide moderne ; donc voilà la forme que prend ces mythes fondateurs. Donc on écoute les acteurs, on analyse ce qu'ils disent, on compare ce que disent les différents acteurs et à partir de cette comparaison on va mettre en évidence, par exemple, un discours récurrent, le discours du mythe fondateur va être un discours récurrent parce que c'est un discours qui s'est propagé dans une certaine génération et donc qui a été répété, qui a été assimilé et qui circule au sein de la communauté et on retrouve sous des formes un petit peu différentes, pas toujours les mêmes mots évidemment, en revanche cette structure du mythe revient et là on comprend que le mythe et là on fait de l'histoire quand on intègre le mythe collectif dans un récit historique, on fait de l'histoire. Le mythe peut avoir deux rôles, le rôle qu'il a en 2004 quand je le recueille, c'est un rôle de légitimation, on légitime le statut quo. La chimie du solide est moderne, elle continue à être moderne, on ne pourra pas la changer et les écoles dominantes sont les écoles héritières des fondateurs ; donc on est là dans un discours d'inertie. L'histoire s'arrête et on légitime la structure sociale telle qu'elle est, mais on peut aller plus loin en disant que le mythe fondateur n'a pas toujours eu ce rôle là et dans les années 60, c-à-d au moment où ce mythe fondateur s'est fabriqué au sein de la communauté, il a eu au contraire un rôle moteur ; à ce moment là il disait il faut transformer la chimie minérale, il faut que la chimie minérale se spécialise et devienne une chimie du solide, du solide minéral mais une chimie du solide moderne. Et donc là ce mythe a été rassembleur, des gens se sont reconnus dans ce mythe, ont propagé ce mythe et ont transformé les institutions pour faire disparaître la chimie minérale et la transformer par la chimie du solide et donc on voit le nom des laboratoires qui va changer, jusque là ils s'appellent chimie minérale et de plus en plus ils vont s'appeler chimie du solide ; on voit les sections du CNRS qui ont changé de nom ; on voit tout un tas d'institutions qui basculent d'une chimie minérale vers la chimie du solide et là le mythe fondateur c'est le moteur de l'histoire, le moteur de la transformation, il a un rôle dynamique. Là on est tout de suite dans un récit historique ; avec ces exemples, j'ai à la fois présenté des morceaux d'entretiens mais

dès que j'ai commencé à analyser, vous avez vu que j'ai basculé du côté de l'utilisation des entretiens par les sciences humaines et sociales, je suis déjà dans la partie trois, mais je vais revenir de manière plus précise mais avant ça, je vais vous montrer comment quand on associe un certain nombre d'entretiens individuels, on va passer d'une somme d'entretiens individuels à la construction de ce qu'on appelle en histoire, d'un corpus, je vais vous parler d'un corpus d'archives orales.